

Examens de l'analyse littéraire S5

1)

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
- Meknès -
Département de Langue et Littérature Françaises
Année universitaire 2022-2023

Filière Études Françaises (FEF)
Semestre 5
Option : Littérature
Module : Littérature française : Analyse littéraire 1

Séance de printemps - Contrôle final - vendredi 06 janvier 2023 - Chaymae 4
Durée de l'épreuve : 120min

Quels sont les procédés employés par Henri Focillon pour faire l'éloge de la main dans le texte suivant ?

Les grands artistes ont prêté une attention extrême à l'étude des mains. Ils en ont senti la vertu puissante, eux qui, mieux que les autres hommes, vivent par elles. Rembrandt nous les montre dans toute la diversité des émotions, des types, des âges, des conditions : main béante d'étonnement, dressée, pleine d'ombre, contre la lumière par un témoin de la grande Résurrection de Lazare, main ouvrière et académique du P^r Tulp, tenant au bout d'une pince un faisceau d'artères, dans la *Leçon d'anatomie*, main de Rembrandt en train de dessiner, main formidable de saint Mathieu écrivant l'Évangile sous la dictée de l'ange, mains du vieux perclus de la *Pièce aux cent florins*, doublées par les grosses mouffes naïves qui pendent à sa ceinture. Il est vrai que certains maîtres les ont peintes de pratique avec une constance qui ne se dément guère, utile indice anthropométrique pour les classements du critique. Mais combien de feuillets de dessins trahissent l'analyse, le souci de l'unique ! Ces mains toutes seules vivent avec intensité.

Quel est ce privilège ? Pourquoi l'organe muet et aveugle nous parle-t-il avec tant de force persuasive ? C'est qu'il est un des plus originaux, un des plus différenciés, comme les formes supérieures de la vie. Articulé sur des charnières délicates, le poignet a pour armature un grand nombre d'osselets. Cinq rameaux osseux, avec leur système de nerfs et de ligaments, cheminent sous la peau, puis se dégagent comme d'un jet pour donner cinq doigts séparés, dont chacun, articulé sur trois jointures, a son aptitude propre et son esprit. Une plaine bombée parcourue de veines et d'artères, arrondie sur les bords, unit au poignet les doigts dont elle recouvre la structure cachée. Son revers est un réceptacle. Dans la vie active de la main, elle est susceptible de se tendre et de se durcir, de même qu'elle est capable de se mouler sur l'objet. Ce travail a laissé des marques dans le creux des mains, et l'on peut y lire, sinon les symboles linéaires des choses passées et futures, du moins la trace et comme les mémoires de notre vie ailleurs effacée, peut-être aussi quelque héritage plus lointain. De près, c'est un paysage singulier, avec ses monts, sa grande dépression centrale, ses étroites vallées fluviales, tantôt craquelées d'incidentes, de chaînettes et d'entrelacs, tantôt pures et fines comme une écriture. On peut rêver sur toute figure. Je ne sais si l'homme qui interroge celle-ci a chance de déchiffrer une énigme, mais j'aime qu'il contemple avec respect cette fière servante.

Regardez vivre librement les mains, sans l'appel de la fonction, sans la surcharge d'un mystère — au repos, les doigts légèrement repliés, comme si elles s'abandonnaient à quelque songe, ou bien dans l'élégante vivacité des gestes purs, des gestes inutiles : il semble alors qu'elles dessinent gratuitement dans l'air la multiplicité des possibles et que, jouant avec elles-mêmes, elles se préparent à quelque prochaine intervention efficace. Capables d'imiter par leur ombre sur un mur, à la lumière d'une chandelle, la silhouette et le comportement des bêtes, elles sont bien plus belles quand elles n'imitent rien. Parfois, tandis que l'esprit travaille, laissées à leur liberté, faiblement elles s'agitent. D'une impulsion elles émeuvent l'air, ou bien elles allongent leurs tendons et font craquer leurs jointures, ou bien elles se serrent étroitement pour former un bloc compact, un vrai rocher d'os. Et il arrive aussi que, levés, puis baissés l'un après l'autre avec une agilité de danseurs, selon des cadences inventées, les doigts fassent naître des bouquets de figures.

Henri Focillon, « Éloge de la main » (1934) in *Vie des formes*, Presses Universitaires de France, collection « Quadrige », Paris, 1988, 3^e édition, pp. 101-128.

2)

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines — Meknès — Département de Langue et Littérature Françaises Année universitaire 2022-2023	Filière Etudes Françaises (FEF) Semestre 5 Option : Littérature Module : Littérature française : Analyse littéraire 1
--	--

Session de printemps — Rattrapage — vendredi 03 février 2023 — Ziani 2
Durée de l'épreuve : 120mn

Analysez le texte suivant (comportant 91 mots, composé de 4 phrases) :

L'objet qui jaillit des mains de l'artisan n'a pas été fait pour créer de la beauté. Personne n'a jamais créé de beauté. L'artisan produit une chose, tissage ou poterie, les formes les plus anciennes apparues avec le début de l'humanité, et il la fait ni pour qu'elle soit utile ni pour qu'elle soit belle, mais pour qu'elle serve l'homme dans sa totalité non encore dissociée. Dans la quotidienneté l'artisan apprend, par l'exercice de son métier, à créer les conditions sous lesquelles « la beauté daigne parfois descendre parmi les choses ».

(91 mots — 4 phrases)

Marie-Cécile Dufour-El Maleh, *Art et artisanat, figure double de la créativité* in *Horizons Maghrébins—Le droit à la mémoire*, n° 33/34, 1997, pp. 33-44, paragraphe 21.